

***La Rencontre*, de Allan W. Eckert**

Guide pédagogique
par Hélène Potelet

CARNET DE LECTURE	2
QUESTIONS SUR LE PROLOGUE	2
QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 1 À 3	4
QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 4 À 6	7
QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 7 À 10	11
QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 11 À 13	15
BILAN DE LECTURE	18
 DOSSIER THÉMATIQUE : LES ANIMAUX ET LES HOMMES	 19
L'ANIMAL AU SERVICE DES HOMMES	19
L'ANIMAL FAMILIER	19
L'ANIMAL MIS EN DANGER PAR L'HOMME	19
L'ANIMAL À TRAVERS LES ARTS	20

CARNET DE LECTURE

QUESTIONS SUR LE PROLOGUE

JE DÉCOUVRE LE LIVRE

1 a. L'auteur de l'ouvrage est Allan W. Eckert.

b. Le texte est traduit de l'anglais.

c. Son titre original est : *Incident at Hawk's Hill* (« Incident sur la colline du faucon »).

2 a. L'animal représenté sur la couverture est un blaireau.

On le reconnaît à ses rayures blanches et noires.

L'auteur insère une note : il indique au lecteur que l'histoire qu'il va lire est la « version légèrement romancée d'un événement réel qui a bien eu lieu à l'époque et dans les lieux décrits ici. »

Le sous-titre du roman est : *L'histoire véridique de Ben MacDonald*.

b. Le lecteur peut émettre l'hypothèse que le roman est le récit d'une rencontre entre un blaireau et un personnage dont le nom est Ben MacDonald. Le nom, à consonance anglo-saxonne peut laisser à penser que l'histoire se déroule en Angleterre ou en Amérique.

c. On peut dire que ce roman s'inspire de faits réels, comme en témoignent les termes utilisés dans la note de l'auteur et le sous-titre : « événement réel » et « histoire véridique ».

3 a. Une dédicace est une formule par laquelle un auteur dédie son œuvre à quelqu'un.

Allan W. Eckert a dédié *La Rencontre* à sa fille Julie Anne Eckert.

b. La « merveilleuse journée du six mai mille neuf cent soixante-cinq » est peut-être le jour où est née sa fille bien aimée.

4 Le prologue de *La Rencontre* donne des informations sur la géographie et l'histoire du lieu où se déroule l'action, sur son époque, sur les personnages et les circonstances dans lesquelles ils se sont installés dans la région. Ces informations posent les bases de l'histoire et facilitent l'entrée dans le roman.

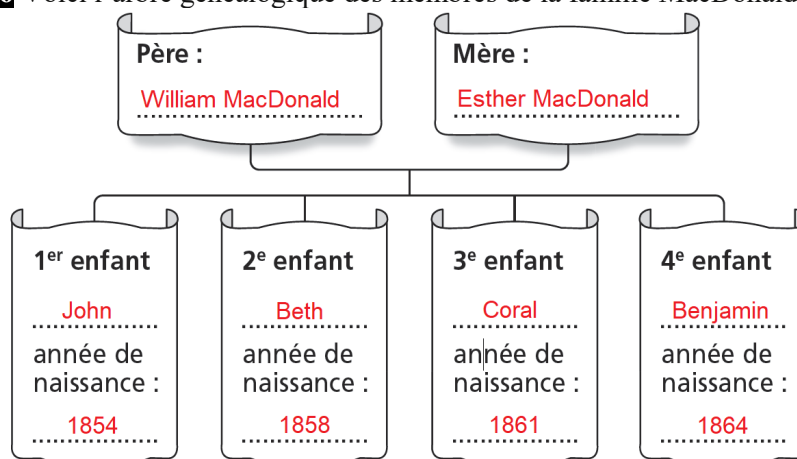
AI-JE BIEN LU LE PROLOGUE ?

5 L'action se déroule :

– au XIX^e siècle (« 1870 », l. 14) ;

– en Amérique (« Winnipeg », l. 17, voir carte p. 5).

6 Voici l'arbre généalogique des membres de la famille MacDonald complété.



7 Le héros de l'histoire est Benjamin (l. 99-100).

J'ANALYSE LE PROLOGUE

Le cadre spatio-temporel

- 8** a. L'histoire se déroule en 1870 (l. 14), Benjamin est âgé de « six ans » (l. 106).
 b. Elle se déroule en Amérique du Nord, à la limite du Canada et des États-Unis (voir carte p. 5).
 c. La ville la plus importante de la région est Winnipeg. Son nom, signifiant « eau trouble » chez les Indiens Crees, était celui de la rivière qui coule dans la région.

9 La rivière qui coule en ce lieu est la rivière Rouge (voir carte p. 5).

Cette rivière a reçu plusieurs noms :

- près de sa source, les Sioux Dakotas l'avaient appelée « rivière Boisée » à cause des arbres denses qui poussaient le long de ses rives ;
- plus près de son embouchure, les Indiens Crees l'appelaient « Eau Trouble » ;
- enfin, les Blancs l'ont appelée « rivière Rouge ».

10 a. La population blanche s'est installée dans la région.

b. Elle en a chassé les Indiens (l. 14-16).

11 a. La Prairie est une étendue de terres sauvages.

b. Elle est constituée de « hautes herbes » et est ponctuée « de petits îlots d'arbustes ou de formations rocheuses » (l. 20-21).

12 a. Les MacDonald ont baptisé *Hawk's Hill* (« colline du faucon »), la colline où ils décidèrent de bâtir leur maison car, en cet endroit précis, ils ont vu « un magnifique faucon à queue rouge tourn[er] dans le ciel avec grâce, sans effort, toutes ailes déployées » (l. 76-78).

b. Ils se sont installés là en 1850, soit vingt ans avant le début de l'action.

(« Il était arrivé là vingt ans plus tôt, son épouse à ses côtés », l. 37)

Le couple MacDonald

13 Le portrait du couple MacDonald

	Père	Mère
Taille (grand/petit)	« grand et anguleux » (l. 61)	« une tête de moins que son mari » (l. 69-70)
Corpulence (gros/mince)	« mince » (l. 67)	×
Visage, cheveux	« visage aquilin, taillé à coups de serpe » (l. 62)	• « cheveux sombres » (l. 70) • « beauté » (l. 70)
Autres détails physiques	« mains épaisses et calleuses » (l. 64-65)	×
Caractère	• « il aimait la terre, il aimait la travailler et la faire fructifier » (l. 65-66) • « force tranquille » (l. 68)	• « force tranquille » (l. 68) • « intelligente et douce » (l. 69)

14 Les MacDonald aiment cette terre qu'ils ont adoptée : « l'aimant de cet amour jaloux à quoi l'on reconnaissait les premiers colons » (l. 95-97).

15 Leur plus grand souci est « leur dernier fils », « âgé de six ans » (l. 105-106).

QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 1 À 3

AI-JE BIEN LU ?

- 1** a. M. Burton est un voisin (il habite « à moins de dix kilomètres des MacDonald ») et un cruel trappeur.
b. Son chien s'appelle Lobo.
- 2** a. Ben rencontre un blaireau.
b. Pour approcher le blaireau, il le nourrit avec des bébés souris.

J'ANALYSE LE TEXTE

Le personnage de Burton

- 3** a. La fiche d'identité de Burton

- **prénom** : George
- **nom** : Burton
- **profession** : trappeur, chasseur de fourrures
- **taille et corpulence** : grand et massif (« grand escogriffe à la poitrine massive », l. 91)
- **main** : « impressionnantes » (l. 92) par leur taille
- **visage (barbe, sourcils, nez, menton)** :
 - barbe « touffue et dense » (l. 92)
 - sourcils « épais » et « en broussaille » (l. 94)
 - nez : « d'une grosseur disproportionnée » (l. 95)
 - menton : « fuyant » (l. 96)
- **apparence générale** : « débraillée », « rude et fruste » (l. 96-97)
- **caractère** :
 - « air hypocrite et sournois », (l. 101)
 - « brutalité » et « cruauté » (l. 137)
 - « jovialité forcée » (l. 108)
- **vie passée** :
 - « acheteur expert au service de la compagnie de la Baie d'Hudson »
 - escroc (« malversations » [l. 133])
- **réputation** : « lâche », « brute », « bon à rien » (l. 130-131)
- **odeur** : « odeur de fauve » (l. 252)

- b. Ce personnage apparaît comme très « antipathique » (p. 30-31, l. 342-343), grossier et brutal ; il parle fort (« voix de stentor », p. 27, l. 252), il « fait peur » (p. 32, l. 379).

Le parcours de Ben

— Un petit garçon différent

- 4** a. Ben a six ans.
Sa taille est « exceptionnellement petite » (p. 26, l. 233) : il mesure « à peine un mètre » (l. 234).
- b. Ben est différent des autres enfants. Il passe son temps à suivre les animaux, les observer, communiquer avec eux, imitant leur cri et leur voix.
- c. Ben est un enfant « un peu sauvage » (p. 29, l. 298) et solitaire. Il est « intelligent », « capable de réfléchir et d'analyser » tout ce qui l'entoure, mais il n'aime pas parler aux gens, il pense qu'il n'a rien à leur dire : « il gardait pour lui ce qu'il avait appris » (l. 611-614, p. 40). Il considère qu'ils ne seraient pas intéressés par ce qu'il pourrait leur apprendre (p. 40-41, l. 617-618 et 644-645).

5 a. William MacDonald considère que Ben « n'est pas normal » (p. 35, l. 474), Esther, son épouse, n'est pas d'accord, elle « refuse d'entendre ça », et assure à son mari que Benjamin a besoin d'être compris, aimé, aidé (p. 36, l. 483-488). Elle est persuadée que Ben deviendra « plus sociable avec le temps », dès qu'il aura commencé l'école (p. 62, l. 89-90).

b. Les gens disent que Ben est un « attardé », un « enfant loup », un « monstre » (p. 59, l. 24), parce que, selon eux, « quelque chose ne tourne pas rond dans sa tête » (p. 61, l. 61-62).

6 a. L'enfant n'a guère de relation avec son père, il le craint :

« il était si grand, si exigeant, si abrupt, si... presque menaçant » (l. 619-620, p. 40).

Mais il éprouve une grande affection pour sa mère :

– « C'est seulement avec sa mère qu'il lui arrivait de s'ouvrir complètement » ;

– « Elle lui lisait des livres et répondait à ses questions » ;

– « toujours douce, toujours patiente » (p. 41, l. 647-652).

Avec sa sœur Coral, âgée de neuf ans, il a noué une relation de « complicité qui, de temps en temps au moins, se passait de mots » (p. 41, l. 627-628).

Il ne communique absolument pas avec sa sœur Beth, âgée de douze ans (p. 41, l. 629-633) : son autoritarisme le fait fuir.

Ben éprouve « une grande attirance pour John, son frère aîné », âgé de seize ans, qui tente de « l'aider autant qu'il le peut » (p. 41, l. 634-637). Cependant « même envers John, comme envers ses sœurs et son père, Ben éprouv[e] encore une certaine méfiance et rest[e] souvent sur la réserve » (l. 641-643).

b. Ben déteste Burton qu'il trouve répugnant, et ce, dès leur première rencontre : l'homme se moque de sa petite taille, le soulève à bout de bras et s'amuse à le « lâcher dans le vide pour le rattraper aussitôt » ; de plus, il se vante de piéger des blaireaux (p. 27, l. 235-251). Il terrifie l'enfant qui ne supporte pas son contact et sa force, « son odeur de fauve et sa voix de stentor » (l. 251-253).

— La première rencontre avec la femelle blaireau

7 a. Un dimanche, après le déjeuner, Ben quitte la ferme et descend la longue pente de la colline en direction du nord-ouest. Il parcourt une distance de plus d'un kilomètre (p. 67, l. 225).

b. Il observe un petit épervier.

c. Il assiste alors à un petit drame de la nature : l'épervier fond sur une souris sauteuse des champs (p. 68, l. 258), laissant quatre bébés souris orphelins.

8 La première rencontre entre Ben et la femelle blaireau se déroule en plusieurs étapes :

– Ben se retrouve face à face avec la femelle blaireau, tous deux sont interloqués ;

– la femelle se fait menaçante (crache et grogne), Ben ne bouge pas ;

– tous deux passent plusieurs minutes à se fixer du regard ;

– la femelle grogne encore, Ben imite son grognement, la femelle se détend ;

– Ben lui offre un à un les bébé souris ; elle les happe puis rapproche son museau de Ben qui lui touche le menton, la joue et l'oreille ;

– la femelle se met à trembler, pousse un gémissement doux et donne à Ben « un bref coup de langue sur le poignet » (p. 76, l. 470) puis elle s'en va.

9 a. Ben est au comble du « bonheur » lorsqu'il rentre chez lui, « tout rayonnant », car il a vécu une expérience merveilleuse : il a réussi « à caresser un blaireau sauvage » (p. 77, l. 494-495).

Sa famille remarque tout de suite son « air ravi » (l. 503). Son père ne manque pas de souligner le changement qui s'est opéré en lui : « Depuis que tu es rentré, tu n'as quasiment pas arrêté de sourire » (l. 508-510). Cette rencontre avec la femelle blaireau est, en effet, un moment crucial dans le parcours de Ben : pour la première fois il éprouve le besoin de s'ouvrir au monde qui l'entoure.

b. Ben, tout à sa joie, esquisse un début de communication avec son père et déclare qu'il a vu « un grand gros blaireau ». Mais son sourire « se volatilise », « son front s'assombrit » lorsqu'il s'entend dire par ce dernier : « Un blaireau [...] Ils sont vicieux [...] Espérons que George Burton l'attrapera avec un de ses pièges ». C'en est fini, Ben se replie sur lui-même : « Il baissa les yeux, pencha la tête vers son assiette et se tut. Une porte à peine entrouverte venait de se refermer. » (p. 78, l. 535-536)

Dame Blaireau avant la rencontre

10 • Dame Blaireau est âgée de quatre ans (p. 44, l. 16).

• Elle est de « taille imposante » et pèse « une bonne douzaine de kilos ».

Elle est basse sur pattes et puissamment musclée.

• Sa fourrure « d'aspect grisonnant » est « longue » (p.44, l. 18-19) ; « une bande de fourrure étonnamment blanche montait de son museau, passait entre ses yeux, divisait le sommet de son crâne » (l. 20-23) ; « le reste de sa tête était noir, barré sur chaque joue d'une même bande blanche » (l. 24-26)

• Ses pattes sont « courtes, épaisses et robustes » (l. 66), « couvertes d'une fourrure d'un brun foncé, presque noir » (l. 67)

• Ses griffes sont « d'une longueur impressionnante » (l. 68)

• Ses oreilles sont « rondes et velues, noires à l'extérieur, blanches au-dedans » elles sont « accrochées assez bas de chaque côté de sa tête » (p. 47 l. 88-90)

11 a. Lorsque la femelle blaireau a mis au monde sa première portée, elle a combattu un lynx pour protéger un de ses petits. Elle a été grièvement blessée, le lynx lui a notamment arraché l'oreille, « y laissant une entaille profonde » (p. 55, l. 288-289).

b. La cicatrice lui est restée : « Son oreille droite était nettement entaillée sur le dessus ». (p. 47, l. 91)

12 Lorsque la mère Blaireau a mis au monde les six petits de sa deuxième portée, la tanière a été inondée à la suite d'une pluie diluvienne qui a duré trois jours (p. 56, l. 315-330). Quatre d'entre eux sont morts noyés ; les deux derniers qu'elle a pu sauver ont péri eux aussi : l'un a été capturé par un aigle à qui deux coyotes l'ont dérobé ; le dernier survivant de la portée a été blessé à mort par un loup. Quant à son compagnon, il a été tué d'un coup de carabine (p. 56-57, l. 315-341).

13 Elle prépare sa tanière.

Avant de mettre au monde sa troisième portée, à la deuxième semaine du mois de mai (p. 58, l. 374-375), mère Blaireau a cherché dans la Prairie une tanière qui lui permette de disposer d'une « réserve de gibier à une distance raisonnable » (p. 48, l. 113-114) et dans un lieu où affleurent des rochers gris et anguleux qui « s'empil[ent] en désordre » (p. 44, l. 5), ainsi : « si un de ses petits se laissait surprendre par un prédateur non loin de la tanière, il pourrait se réfugier dans les rochers empilés » (p. 48, l. 114-116).

Puis elle a creusé sa tanière, « un petit chef d'œuvre de sape, mais aussi de sécurité » (p. 53, l. 236-237) et l'a aménagée de façon à se faire « un lit douillet » (p. 54, l. 250-265), à l'aide d'herbes sèches et de mousse. Enfin, elle s'est endormie, attendant la naissance de ses petits qui allaient naître « dans les quatre ou cinq jours à venir » (p. 54, l. 268-269).

Un roman documentaire

14 a. Informations sur les blaireaux

- **taille** : imposante (l. 17) avec une hauteur de soixante-quinze centimètres (l. 146) et un poids d'une bonne douzaine de kilos
- **fourrure** : longue, d'aspect grisonnant (l. 19), tête noire, rayée d'une bande blanche en son milieu
- **nourriture** : surtout carnivore (l. 75)
- **cri** : grognement (l. 167-168)
- **tanière** : emplacement dans un lieu choisi, à proximité du gibier nécessaire à son alimentation ; important travail d'excavation grâce à des griffes puissantes, dispersion des déblais pour éviter d'être repérée ; un tunnel d'entrée, en spirale, de vingt à trente centimètres de haut sur un demi-mètre de large, long de cinq mètres ; un tunnel de sortie, servant de sortie de secours, en cas d'urgence ; une cavité circulaire formant la tanière proprement dite (un mètre de hauteur, un mètre et demi de large), tapissée de mousse.
- **durée de la gestation** : six à huit semaines (p. 58, l. 367)
- **hibernation** : pas d'hibernation (p. 58, l. 362)

b. Les informations données dans le roman correspondent à la réalité et témoignent d'une documentation scientifique. La suite du roman apporte des compléments : par exemple, on apprend que le blaireau est omnivore, que son cri se nomme aussi jacassement ou jappement...

JE FORMULE MES IMPRESSIONS

15 On s'appuiera sur les réponses des élèves, qui trouveront certainement le petit garçon sympathique et attachant et sans doute original.

16 On voit que William MacDonald témoigne d'une incompréhension totale vis-à-vis du ressenti de son fils. Les élèves pourront remarquer que les paroles non mesurées d'un adulte, et, qui plus est, dans ce cas, d'un père, peuvent causer chez un enfant des dégâts psychologiques.

J'ÉTUDIE LA LANGUE

Vocabulaire : les termes génériques

17 Reliez chaque terme générique à l'animal correspondant.

le petit rapace → l'épervier

le mollusque → l'escargot

l'insecte → le bourdon

le félin → le lynx

le petit rongeur → une souris sauteuse

Grammaire : les expansions du nom

18 a. héron : caractérisé par les adjectifs « grand » et « bleu » et la PSR (proposition subordonnée relative) « qui avait surgi en planant ».

b. chien : caractérisé par l'adjectif « énorme » ; le groupe nominal prépositionnel « d'un gris jaunâtre indéfinissable » et la PSR « qui n'avait pas l'air commode ».

c. poule : caractérisée par les adjectifs « grosse » et « blanche » et par la PSR « qui était occupée à gratter le sol ».

QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 4 À 6

AI-JE BIEN LU ?

1 a. Le blaireau mâle subit un sort terrible : il est pris dans un piège, agonise pendant deux jours puis est assommé d'un coup de gourdin par Burton qui l'apporte aux parents de Ben.

b. La femelle se prend elle aussi une patte dans un piège, mais, au prix d'insupportables souffrances, elle réussit à s'échapper/s'enfuir avant que Burton la trouve.

c. Quand elle retrouve ses petits, deux sont morts et le troisième est sur le point de subir le même sort.

J'ANALYSE LE TEXTE

La femelle Blaireau

2 Dame Blaireau est un animal prudent et méfiant.

Par exemple, quand elle fait ses besoins, elle prend soin de sortir à bonne distance de sa tanière et creuse un trou pour les enterrer et les recouvrir, ainsi, elle ne laisse pas de traces qui attireraient les prédateurs (p. 112, l. 17-21).

Quand elle sort de sa tanière pour chercher de la nourriture, elle émerge de son tunnel lentement et prudemment, hume l'air alentour et fait un tour d'horizon avant de se mettre en route (p. 113, l. 34-44).

Lorsqu'elle sent une odeur alléchante, elle demeure méfiante, avance tout doucement et agit par gestes lents et prudents (p. 114, l. 56-62).

Enfin, lorsqu'elle quitte sa tanière parce que ses petits sont morts, elle en condamne les deux entrées, pour éviter que d'autres espèces s'y installent.

Le champ lexical de la prudence et de la méfiance est abondant : « précaution » (p. 112, l. 20) ; « prudemment » (l. 35 et 69), « attentive » (l. 39) « sa prudence naturelle » (p. 114, l. 56), « soupçonneuse » (l. 55-56), « précautionneusement » (l. 54), « Sa méfiance » (l. 73-74).

3 Elle se laisse toutefois prendre au piège posé par Burton, car elle est attirée de façon irrésistible par l'odeur alléchante des sardines : « Le parfum de l'huile, lourd et entêtant, l'excitait prodigieusement », (p. 114, l. 70-71) ; si bien que sa méfiance commence à s'émousser, et c'est au moment où elle enfonce un peu plus profondément sa patte dans le sol que les mâchoires d'acier du piège se referment sur elle, « happant les deux doigts extérieurs de sa patte droite » (p. 115, l. 82-83).

4 En peu de temps, la femelle blaireau a subi beaucoup d'épreuves : elle a perdu son compagnon, ses trois petits, sa tanière et une partie de sa patte avant droite prise dans un piège. Mais elle survivra, car, « au milieu de la nature sauvage, l'instinct de survie est d'une force prodigieuse » (p. 122, l. 276-278).

5 Dame Blaireau est troublée par la rencontre avec Ben, car c'est la première fois « qu'elle se trouve nez à nez avec un être humain » et qu'elle accepte qu'on lui donne de la nourriture. Mais c'est surtout la première fois qu'elle se laisse caresser (p. 83, l. 1-13).

La souffrance animale

	Blaireau mâle (l. 246-313, p. 92-93)	Blaireau femelle (l. 88 à 172, p. 115-119)
Douleur physique	« une douleur intense » (p. 92, l. 248) « haletant, et gémissant sous la morsure de la douleur » (l. 271-272) « la faim et la soif s'ajoutaient à sa torture » (l. 278)	« une douleur atroce » (p. 115, l. 87) « Elle ressentit alors une souffrance et une angoisse inimaginables » (p. 115, l. 93-94) « la douleur lancinante qui déchirait ses doigts » (p. 115, l. 98-99) « douloureusement » (p. 116, l. 124) « la soif avait fait gonfler sa langue » (p. 118, l. 149-150)
Fureur	« un grondement féroce » (l. 250) « grondant et donnant des coups de dents au piège » (l. 268-269) « grondant et montrant les dents » (l. 287-288) ; « regarder d'un air furieux » (l. 313)	« Grondant, rageant, hurlant » (p. 115, l. 88)
Lutte	« en essayant frénétiquement de se libérer » (l. 254-255) « attaquant le métal froid de ses mâchoires impuissantes » (l. 255-256) « se battre, se débattre, à mordre le piège » (l. 266) « il s'était battu si furieusement » (l. 278-279)	« elle eut beau tirer, tordre, se débattre » (p. 115, l. 88-89) « Elle s'attaqua au piège à coups de dents » (p. 115, l. 90) « Opiniâtement, elle reprenait sa bataille contre le piège » (p. 115, l. 194-195) « Elle bondit alors par-dessus le rocher et se jeta vers l'ouverture en y mettant ses dernières forces » (l. 154-156)

7 a. Le narrateur suscite une émotion intense chez le lecteur en utilisant les ressorts de la tension dramatique : il décrit la longue lutte du blaireau mâle en insistant sur le temps qui passe (p. 92-93) :

- « **Toute la nuit** il continua cette lutte inégale » (l. 267) ;
- « Le blaireau **passa deux nuits et presque deux journées** à souffrir en vain » (l. 276-277) ;
- « Il s'était battu si furieusement **la première nuit qu'en fin d'après-midi, le deuxième jour**, il ne restait pas un brin d'herbe [...] dans le cercle où la chaîne du piège le tenait captif » (l. 278-282) ; Le temps qui passe réduit de façon inexorable l'espérance de vie des trois petits blaireaux dont les cris s'affaiblissent peu à peu, tandis que la mère blaireau est à bout de force ;
- « **Au lever du soleil, le troisième matin de sa captivité**, la mère blaireau constata que les **cris de ses petits étaient moins fréquents** » (p. 118, l. 142-144) ;
- « **Au milieu de l'après-midi elle ne les percevait plus** » (l. 145-146) ;
- « **à la tombée de la nuit**, il n'y eut plus que le **silence** » ;
- « **Pendant cette quatrième nuit**, dans les mâchoires du piège, elle se débattit à peine » (p. 118, l. 147-148) ;
- « **Au matin, peu après l'aube**, elle entendit encore un de ses petits pousser un **bref cri affaibli** » (p. 118, l. 150-151) ;

La libération de la mère blaireau ne survient que lorsque le soleil est à son zénith :

« Cela lui prit du temps et **le soleil était à son zénith** lorsque le dernier tendon blanc céda enfin. » (p. 118, l. 167-169).

b. La mère blaireau est particulièrement angoissée d'avoir été piégée parce qu'elle entend faiblement « les piaulements de ses petits affamés » (p. 116, l. 109) restés dans la tanière et qui s'égosillent à l'appeler. Elle sait que s'ils sont privés trop longtemps du lait maternel, ils mourront.

Le personnage de Burton

8 Burton est expert dans la pose des pièges : il creuse un trou puis, à l'aide d'un gros fil de fer, il fixe le piège à une lourde dalle. Il dépose des sardines au fond du trou, arme le piège, le place dans le trou, dispose par-dessus une large feuille plate, saupoudre de la terre, dépose quelques sardines et recouvre le tout d'herbes sèches et de terre.

Il connaît bien « son gibier » : il repère facilement l'entrée d'une tanière ; pour fixer le piège, il veille à ne pas faire de bruit préférant l'arrimer à une dalle plutôt qu'à un pieu car les coups de masse pourraient alerter le blaireau s'il se trouve dans sa tanière ; enfin, il enfle des gants de cuir pour masquer son odeur.

9 Burton est un personnage cruel, violent, dépourvu de toute sensibilité ; il est éminemment antipathique.

Extraits	Point de vue omniscient
« Il porta au blaireau un coup oblique, d'une précision mortelle et d'une violence incroyable » (l. 315-316, p. 94)	violence impitoyable
« Je l'ai eu et bien eu, claironnait Burton. Par les deux pattes de devant en plus ! » (l. 19-20, p. 99)	vantardise cruelle et déplacée
« Pour un bon blaireau, rien de tel qu'un vrai blaireau ! » (l. 126-127, p. 103)	humour cynique et cruel
« Faut jamais tolérer qu'un mouflet vous fasse un affront. [...] si vous lui donniez des claques plus souvent, ça lui mettrait un peu de plomb dans la tête à ce drôle. » (l. 235-237, p. 107).	brutalité et vulgarité

La famille MacDonald et le parcours de Ben

10 a. À la vue du blaireau mort, le petit Ben reste à l'écart, « le visage pâle, sans expression » (p. 99, l. 17-18) ; il refuse d'aller dîner avec Burton qui s'est invité.

b. Il est soulagé lorsqu'il voit l'animal de près parce qu'en regardant ses oreilles, il s'aperçoit qu'elles sont intactes et qu'il ne s'agit donc pas du blaireau qu'il avait rencontré dans la Prairie : « il redoutait de découvrir l'oreille fendue. Mais non, elle était intacte » (p. 102, l. 101-102). Il caresse doucement la fourrure du blaireau et émet un roucoulement entrecoupé de jacassements, reproduisant le petit cri qu'il avait appris de la mère blaireau.

11 a. Ben frappe le bras de son père lorsqu'il voit qu'il s'apprête à « inciser l'intérieur d'une des cuisses de la bête » pour le dépecer (p. 106, l. 214), comme Burton le lui a proposé.

b. MacDonald riposte en giflant son fils qui tombe à la renverse. Il regrette immédiatement son geste car il n'a jamais frappé son enfant et se rend compte que l'enfant a été victime de la colère qu'il avait contenue toute la soirée contre Burton : celui-ci s'était invité et l'avait plus ou moins obligé à dépecer le blaireau, ce qui le « répugnait secrètement » (p. 107, l. 222-223)

c. Ben s'enfuit et va se cacher dans l'écurie.

d. Son père tente de le consoler, mais en vain, c'est sa mère qui s'en chargera.

Un roman documentaire

12 Les blaireaux

- **Mode de vie** : plutôt nocturne
- **Alimentation** : omnivore (souris, chiens de prairie, grouse, œufs, lièvre, baies comme fruit de l'églantier, criquet...)
- **Entretien de la tanière** : maniaque de la propreté (déchets enfouis, élimination des déjections des bébés)
- **Technique pour attraper un chien-de-prairie** : creuser une galerie souterraine menant à la tanière de l'animal, en espérant que celle-ci ne présente pas d'issue de secours, et l'acculer dans son refuge.
- **Sens de l'orientation** : extrêmement développé
- **Art de creuser** : grande rapidité pour creuser un trou ou une galerie (tunnel de « près de deux cents mètres », « creusé en moins de trois minutes », [p. 88, l. 154-155])
- **Couleur du poil** : gris à la racine, puis devient blanc puis noir, avec au bout une pointe argentée
- **Alimentation des bébés blaireaux, rôle du père blaireau, époque où ils sortent de la tanière** : lait maternel jusqu'au sevrage puis participation du père blaireau à la chasse quotidienne : oiseaux, grenouilles, lézards et autres petits rongeurs ; sortie de la tanière à l'âge d'environ deux mois : « mi-juillet » (p. 85, l. 58) ; ils sont nés vers la mi-mai (p. 58, l. 374)

JE FAIS LE BILAN

13 • Le narrateur met en lumière la cruauté et la vulgarité du personnage de **Burton**, ce qui contribue à donner de lui une image **négative**.

• Le petit Ben est révolté à la vue du **blaireau mort**.

JE FORMULE MES IMPRESSIONS

14 On s'appuiera sur les réponses des élèves.

J'ÉTUDIE LA LANGUE

Vocabulaire : les cris des animaux

piaulement → petits blaireaux

jappement → chiens de prairie

jacassement → blaireau

caquètement → grouse

Grammaire : les noms et adverbess en -ment

- 16** a. alignement : nom.
b. rapidement : adverbe formé sur l'adjectif « rapide ».
c. empilement : nom.
d. solidement et profondément : adverbes formés sur les adjectifs « solide » et « profond ».
e. légèrement : adverbe formé sur l'adjectif « léger ».
f. roucoulement : nom.

QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 7 À 10

AI-JE BIEN LU ?

- 1** Les bonnes réponses sont :
– Ben s'est perdu (p. 130, l. 57-58)
– Ben a vécu plus de six semaines avec un blaireau (p. 186, l. 439-445)
– Le blaireau a nourri Ben (p. 148, l. 226-232)

J'ANALYSE LE TEXTE

Le parcours de Ben

— Ben et sa famille

- 2** a. Depuis que Burton a apporté le blaireau mort, Ben fait l'objet d'une plus grande attention de la part de sa famille.
b. C'est son père qui a le plus changé (p. 129, l. 34-35) : il parle avec son fils, le prend dans ses bras...
c. Ces changements de comportement font plaisir à l'enfant.

— L'éloignement de la maison familiale

- 3** Ben s'éloigne de la maison familiale parce qu'il suit une poule sauvage (p. 130, l. 71-72). Les animaux qui attirent ensuite son attention sont un faucon pèlerin (p. 132, l. 113), une tortue multicolore (p. 132, l. 122-123), un martin-pêcheur (l. 124), un chardonneret (l. 130), un papillon (l. 138).

- 4** Les indications de lieu montrent que Ben s'éloigne progressivement de la maison : « Ils arrivèrent au bas de la colline et commencèrent à grimper la suivante » (p. 131, l. 86-87) ; « à mi-chemin de la deuxième descente » (l. 93) ; « aussi continua-t-il droit devant lui » (l. 111) ; « arrivé au-dessus d'un étang » (l. 114) ; « Deux collines plus loin » (l. 129) ; « Un peu plus loin encore » (l. 136) ; « jamais il n'était allé aussi loin » (l. 148-149).

Le temps qui s'écoule accentue l'effet dramatique : « Il avait dû laisser passer l'heure du déjeuner » (l. 145) ; « Une heure plus tard, il marchait toujours » (l. 149-150) ; « Une autre heure s'écoula, puis deux » (l. 161) ; « L'après-midi devait tirer à sa fin » (l. 161-162) ; « jusqu'au soir » (l. 213) ; « à l'approche de la nuit » (l. 219) ; « Il faisait nuit depuis à peu près une heure » (l. 231).

- 5** L'aspect du paysage explique que Ben ait pu se perdre : il est constitué de nombreuses collines « qui se ressemblaient toutes » (p. 133, l. 155), d'« étendues d'herbes hautes » (p. 144, l. 116), d'« étangs épars » et d'« affleurements de rochers [...] presque tous identiques » (p. 144, l. 117-118).

- 6** a. Le champ lexical de la pluie est abondant : « les premières grosses gouttes de l'orage » (p. 134, l. 174) ; « les trombes d'eau » (l. 183-184) ; « la pluie » (l. 185) ; « l'herbe trempée » (l. 188-189) ; « la pluie redoublait de violence, le trempant de la tête aux pieds » (l. 194-195) ; « la pluie battante » (l. 209) ; « à plat ventre dans les rigoles qui s'infiltraient jusque dans son pantalon » (l. 211-212) ;

« La pluie continua jusqu'au soir [...], déchaînée, diluvienne » (l. 213-215) ; « l'orage » (l. 216) ; « chaque roulement du tonnerre » (l. 220) ; « un éclair déchirant » (l. 221) ; « la foudre » (l. 221) ; « la terre détrempée » (l. 224-225) ; « la violence de l'orage » (l. 227) ; « la pluie » (l. 227) ; « le tonnerre » (l. 229).

b. Le petit Ben est paniqué (p. 134, l. 163-165), il cherche désespérément un refuge. En courant, il perd une chaussure, puis l'autre. Il a peur (l. 180), il pleure, court et fait une chute. Son pantalon est déchiré, ses genoux saignent. Il se sent seul, perdu : « Il ne s'était jamais senti si petit, si seul, si perdu » (l. 217-218). Les larmes de l'enfant se mêlent à la pluie : « il était aveuglé par des larmes d'impuissance autant que par les aiguilles de pluie qui lui fouettaient le visage » (l. 181-182) ; « ses sanglots se perdaient dans les rafales de pluie » (l. 202-203) ; « le menton dégoulinant de larmes mêlées de pluie » (l. 210-211).

— La vie sauvage

7 a. La mère blaireau vient de quitter la tanière où elle a donné naissance à ses petits mais qu'elle a retrouvés morts, parce que, prise dans un piège, elle n'a pas pu les rejoindre assez tôt. Blessée, elle s'est réfugiée dans une ancienne tanière ; mais la faim l'a contrainte à sortir et à aller chasser. À la nuit tombée (p. 136-137, l. 241-252), au moment où Ben vient de s'endormir, elle rentre dans le terrier, c'est là qu'a lieu la seconde rencontre.

b. Face à elle, Ben est d'abord sur la défensive : il lui crie « Va-t'en », tente de lui jeter une poignée de terre puis de lui griffer les yeux ; il se met à gronder comme elle. Et lorsque la bête, qui tente de se défendre, recule parce qu'elle a mal à la patte qui a été piégée, il tente de la calmer en émettant une sorte de jacassement.

c. La mère blaireau, le lendemain, lui apporte une poule sauvage (p. 148, l. 226-232). Elle agit certainement avec lui comme elle aurait fait avec ses petits (p. 179, l. 260-264).

8 Ben, en regardant le blaireau à la lumière du jour, remarque que l'animal porte une entaille profonde à l'oreille droite (p. 148, l. 243-245). Il sourit alors car il sait maintenant qu'il s'agit du blaireau qu'il a rencontré une première fois et à qui il a donné à manger des bébés souris.

9 Ben s'est adapté peu à peu à la vie sauvage.

- **Nourriture** : il mange des boutons d'égline (p. 149, l. 264), de la chair crue (poule, p. 149-150, l. 266-283), des œufs (p. 171, l. 58-60, p. 174, l. 113-120), un tamia (petit écureuil), un mallard (canard sauvage), des souris, des gâteaux de cire sauvage dégoulinant de miel... (p. 174-175, l. 139-156), un spermophile (écureuil, p. 178, l. 232).
- **Façon de creuser la tanière** : il utilise un caillou plat comme une pioche (p. 152, l. 358-365).
- **Boisson** : il boit l'eau de pluie récoltée sur la vasque de pierre ainsi que l'eau d'un petit étang (p. 179-180, l. 272-275).
- **Jeux** : Ben et la mère blaireau jouent ensemble comme des enfants à la course poursuite : « Elle partait en courant et il galopait après elle, à quatre pattes à travers les hautes herbes, lui haletant et riant sans discontinuer, elle avec son souffle sifflant entrecoupé de jacassements. Et lorsque enfin il la rattrapait – ou plutôt, qu'elle se laissait rattraper – il se jetait sur elle à bras-le-corps et ils roulaient ensemble dans l'herbe, mêlant rires et grognements de plaisir. Soudain, c'était son tour et il filait à perdre haleine, la grosse bête sur ses talons ; bientôt elle le plaquait au sol comme il l'avait fait, et ils semblaient ne jamais se lasser de ces jeux » (p. 176, l. 175-185).
- **Façon de s'exprimer** : il imite les jacassements du blaireau, ses soupirs, ses grognements (p. 176, l. 169-170).
- **Chasse** : la mère blaireau lui apprend à chasser : « il adorait attraper les grenouilles » (p. 180, l. 276-277) ; puis ils partent chasser ensemble (p. 185, l. 430-433).
- **État de ses vêtements** : il a gardé sa chemise, son pantalon est déchiré et boueux, il a enlevé ses chaussettes
- **Attachement à la mère blaireau** : il se sent « seul sans elle » (p. 153, l. 370-371) ; il est rassuré par sa présence : « sa chaleur et sa proximité avaient quelque chose d'étrangement rassurant et, au bout d'un moment, il se blottit contre elle et l'entoura d'un bras » (p. 170, l. 26-28) ; « il se développait entre eux une affection profonde » (p. 175, l. 159-160). Il soigne sa blessure (p. 177-178, l. 196-228).

10 a. Le combat avec Lobo se déroule de la façon suivante (p. 181, l. 307-422) :

- Lobo se tient en embuscade, caché dans les roseaux, il montre les crocs ;
- La mère blaireau charge ;
- Lobo riposte, les deux animaux s’empoignent ;
- Lobo, plus lourd que la mère blaireau, a le dessus. Celle-ci s’écroule, en continuant à mordre, puis finit par se libérer ;
- Elle envoie sur le chien un jet de musc, « terriblement irritant pour les yeux » (l. 338), mais le chien n’est pas atteint et revient à la charge, renversant le blaireau ;
- Lobo plante ses crocs dans sa gorge, elle tente en même temps de l’éventrer avec ses griffes. L’un et l’autre hurlent de douleur ;
- À ce moment, Ben intervient, il se jette sur Lobo et le mord à la patte avec une « violence rageuse » (p. 183, l. 368).
- La mère blaireau, alors, se ressaisit et happe Lobo à la gorge.
- Lobo, la gorge déchirée, s’écroule, mort.

b. Lors de ce combat, Ben, dans un premier temps, est bouleversé, et ressent « un mélange de terreur et d’excitation » (p. 181, l. 329). Ensuite, lorsqu’il voit que la mère blaireau est en difficulté, il passe à l’attaque.

À la fin du combat, Ben, baignant dans le sang, est choqué et agité de tremblements. Lorsque la mère blaireau s’approche de lui et frotte son museau contre sa joue, il se met à pleurer.

11 Au fur et à mesure que les semaines passent, l’état de santé de Ben se dégrade (p. 186, l. 438) : il devient léthargique, ne joue plus, il ne sort plus de la tanière. Il devient squelettique et a de la fièvre : « De toute évidence, il était gravement malade » (p. 186, l. 457).

Les recherches

12 a. Le chapitre consacré à la famille MacDonald est le chapitre 9.

b. Le narrateur effectue un retour en arrière et raconte ce qu’ont fait les MacDonald durant les deux jours qui ont suivi la disparition de Ben.

13 Le matin de la disparition de Ben, William MacDonald se veut rassurant auprès de sa femme : sans doute l’enfant s’est-il attardé à observer un animal. Mais après le déjeuner Esther, et bientôt son mari, sont assaillis par l’« inquiétude » (p. 158, l. 55), l’« angoisse » (p. 159, l. 59-60), la « peur » (l. 64). Ils formulent des hypothèses sur ce qui a pu arriver à l’enfant. Le père de Ben patrouille à cheval autour de la colline, fait de larges détours, longe la rivière, mais il ne trouve rien. Les recherches s’organisent : John est chargé de « quadriller le secteur nord nord-ouest » (p. 161, l. 132-137) ; Beth, Coral et Esther doivent fouiller la ferme de fond en comble.

14 a. Puis MacDonald demande de l’aide aux voisins, parmi lesquels Burton : trente-deux personnes partent dans toutes les directions pendant deux jours et deux nuits mais ne trouvent rien. Ils finissent par abandonner, alléguant qu’il n’y a plus d’espoir. William « [est] accablé mais ne s’avou[e] pas battu » (p. 168, l. 326-327), Esther et lui sont persuadés que leur enfant n’est pas mort.

b. Les recherches ne peuvent aboutir parce que Ben se trouve sous terre, et comme le dit Burton : « ou bien le gamin s’est envolé, ou bien il a disparu sous terre » (p. 163, l. 192-193).

c. Ben ne signale pas sa présence car le tonnerre et la pluie ont étouffé les appels : « il crut même entendre quelqu’un crier son nom, mais il eut beau tendre l’oreille ensuite, il ne perçut plus que les bourrasques de la pluie et les roulements du tonnerre » (p. 139, l. 5-8).

En sortant de la tanière, il a bien vu un cavalier passer au loin : il « eut envie d’accourir à la rencontre de l’homme en agitant le bras » (p. 145, l. 162-163). Mais, à la vue du chien Lobo, il reconnaît Burton et se glisse dans le terrier, terrorisé à l’idée qu’il le retrouve. Et lorsqu’il voit un second cavalier passer, puis un troisième, il se dit qu’il ne les connaît pas et replonge dans son trou (p. 155, l. 427-430 ; p. 155-156, l. 451-453).

Le second jour, lorsqu’il voit encore « trois cavaliers dans le lointain » (p. 173, l. 88-89), il se cache à nouveau, mais cette fois, par peur que l’on ne découvre la mère blaireau : « Des images du blaireau

mort que Burton avait rapporté à Hawk's Hill se bousculaient dans son esprit. [...] Il était malade de peur pour sa compagne à l'oreille fendue, paniqué à l'idée que la même chose puisse lui arriver » (p. 173, l. 96-102).

JE FAIS LE BILAN

15 Ben noue avec la mère blaireau des **liens extraordinaires**. Avec elle, il s'adapte peu à peu à **la vie sauvage**. À son contact et au fil des jours, il subit une **transformation** radicale et vit comme un petit animal. Mais il maigrit, **s'affaiblit** et sa santé se dégrade.

16 On s'appuiera sur les réponses des élèves.

J'ÉTUDIE LA LANGUE

Grammaire : les compléments circonstanciels

17 a. « dans l'eau » : CC de lieu

« pour le faire disparaître » : CC de but

« ses poumons étant pleins d'air » : CC de cause

b. « De son petit poing fermé » : CC de moyen

c. « avec des roseaux » : CC de moyen

« de l'eau » : CC de lieu

« à reculons » : CC de manière

d. « au terrier » : CC de lieu

« en silence » : CC de manière

Vocabulaire : préfixes et suffixes

18 a.

- p. 169 : inaudible
- p. 133 : imprévisible
- p. 136 : vulnérable

b. Le préfixe in- s'écrit im- devant m, b, p.

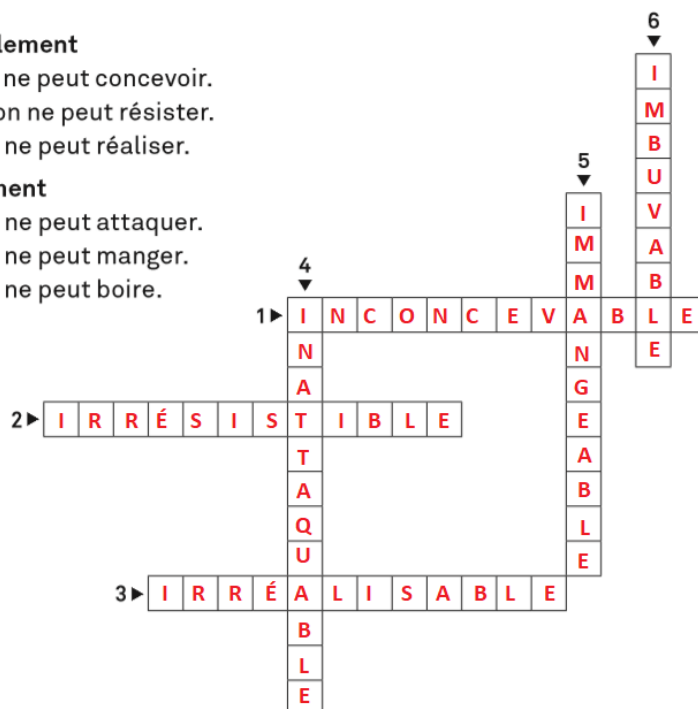
c.

Horizontalement

1. Que l'on ne peut concevoir.
2. Auquel on ne peut résister.
3. Que l'on ne peut réaliser.

Verticalement

4. Que l'on ne peut attaquer.
5. Que l'on ne peut manger.
6. Que l'on ne peut boire.



J'ÉCRIS

19 Réécriture

Mon pantalon qui bâillait au genou me gênait, alors j'arrachai la moitié déchirée qui pendait. Je me sentis mieux et voulus me débarrasser de l'autre jambe par souci de symétrie. Mais je n'avais rien pour entamer le tissu et ne réussis pas à le déchirer à mains nues ; j'en restai là. Puis je tentai sans plus de succès de peigner mes cheveux plâtrés de boue avec mes doigts. Je ne réussis guère qu'à me débarrasser des plus gros grumeaux et n'insistai pas.

QUESTIONS SUR LES CHAPITRES 11 À 13

AI-JE BIEN LU ?

1 Les bonnes réponses sont :

- a. Ben a disparu pendant deux mois (p. 195, l. 98).
- b. C'est son frère John qui le retrouve.
- c. Lorsque Ben est retrouvé, il griffe et mord.
- d. La mère blaireau est sérieusement blessée par Burton.
- e. À la fin de l'histoire, Burton quitte le pays sous la menace.

J'ANALYSE LE TEXTE

Les étapes de la recherche

- 2 a. Le personnage qui pense que Ben ne sera pas retrouvé vivant est John : il en est arrivé à la conclusion « que son petit frère était mort » (p. 192, l. 20-21). Pourtant, il continue ses recherches avec l'espoir de trouver une preuve de sa mort.
- b. John est parti vers « le sud-ouest de la ferme » (p. 195, l. 99-100).
- c. Dans un premier temps, il découvre la chaussure droite de Ben, couverte de moisissure (p. 196, l. 119-121), puis il trouve la chaussure gauche.
- d. Il trouve le terrier où vit Ben parce qu'il a été intrigué par « une forme sombre qui se coulait à toute vitesse entre les herbes » (p. 198, l. 189-190). En s'approchant, il se retrouve devant un large trou et décide d'attendre.
- e. Le lecteur a évidemment deviné qu'il s'approchait du but, car il a reconnu la mère blaireau, le tas de rochers et le rocher plat qui formait une vasque.

3 Le narrateur adopte le point de vue de John car il raconte les faits et décrit le paysage à travers sa perception des choses : l'on voit qu'il n'identifie pas tout de suite le blaireau, qu'il désigne par « une forme sombre », « l'ombre » ; il émet des hypothèses : « un blaireau ou un carcajou » (p. 199, l. 194). Par le choix de ce point de vue, le narrateur permet au lecteur de vivre les étapes de la découverte en même temps que John.

- 1 « Quelque chose venait de bouger. »
- 2 « Petit à petit, la chose émergeait. »
- 3 « C'était une tête humaine »
- 4 « C'était Ben ! »

Le parcours de Ben

4 Ben est dans un état physique pitoyable : cheveux hirsutes et sales, sa chemise et son pantalon sont en lambeaux, sa peau est maculée de taches et de boue séchée, ses bras et ses jambes sont emplis d'égratignures et de croûtes, ses lèvres sont gercées et crevassées, il est d'une maigreur effroyable.

5 Il reconnaît sa maman une fois que son frère le dépose dans la pièce principale de la maison et qu'il hume les odeurs « autrefois familières » (p. 207, l. 77) : « Son visage s'adoucit puis sa bouche se

fronça en une moue de bébé ». Alors, il éclate en sanglots et se précipite vers sa maman en criant « Maman... Maman. Maman... ».

6 La mère blaireau est bien accueillie dans la famille quand les parents voient leur enfant entourer de ses bras l'animal : William et Esther ont compris qu'il s'était passé quelque chose entre ces deux êtres. Et peu à peu, la mère blaireau devint un « membre à part entière de la famille MacDonald » (p. 209, l. 137-138).

7 Le petit garçon change de comportement : lui, d'habitude silencieux, se met à parler et raconte à sa famille tout ce qu'il a vécu. Il commence même à devenir sociable avec les visiteurs extérieurs au cercle familial (p. 216, l. 311-316).

8 a. La mère blaireau de son côté commence à s'acclimater aux humains. : elle dort dans la chambre de Ben, s'est « accoutumée à l'infinie variété des bruits de la ferme » (p. 219, l. 31-32).

b. Sa présence risque de poser problème lorsque Ben ira à l'école : « il restait moins d'une semaine de vacances » (p. 216, l. 318), car Ben a décidé qu'il l'emmènerait avec lui en classe.

9 a. Ben souhaite enterrer la mère Blaireau dans le lieu où il a vécu avec elle : la tanière. Il veut agir seul car c'est son histoire avec la mère blaireau qu'il tente d'honorer. Il n'y réussit pas car l'animal est trop lourd.

b. Il s'aperçoit alors avec joie que son amie n'est pas morte : « il dansait [...] dans un état d'excitation extrême » (p. 230, l. 356).

10 Une réelle rencontre a lieu entre le fils et le père au moment où la mère blaireau est blessée : le père la soigne avec une grande douceur. Puis et surtout, à la fin du roman, lorsque William dit à Ben qu'il l'aidera à transporter l'animal dans sa tanière, « pour son dernier sommeil » (p. 234, l. 446-447) : « Il venait enfin de retrouver son fils » (l. 458).

Tragique et pathétique

11 Burton arrive chez les MacDonald un matin, le premier samedi de septembre.

12 a. 1 Burton tire sur la femelle Blaireau.

2 Burton pointe sa carabine sur la poitrine de MacDonald.

3 MacDonald casse la carabine de Burton.

4 Burton donne un coup de poing à MacDonald qui s'écroule.

5 Burton assomme John qui intervient dans la bagarre.

6 Esther tire en direction de Burton qui lâche son couteau.

7 MacDonald prend l'arme d'Esther et la pointe sur Burton.

8 MacDonald menace Burton et lui ordonne de quitter le pays.

b. La scène est tragique par sa violence, sa cruauté et par les émotions qu'elle suscite.

c. Burton est l'auteur de cette tragédie : il ne s'exprime que par les armes et la violence, il n'a aucune compassion pour ses semblables et encore moins pour les animaux.

13 Ben pleure au moment où Burton a tiré sur la mère blaireau : « Ben, assis par terre au coin de la maison, tenait la tête de la mère blaireau sur ses genoux et sanglotait » (p. 221, l. 86-88). Puis pleure encore, et abondamment, lorsqu'il contemple le corps inerte de l'animal et qu'il s'apprête à aller l'enterrer : « ses yeux s'emplirent de larmes » (p. 227, l. 268) ; « Des sanglots irrépressibles » (l. 268-269) ; « Il s'essuya les yeux » ; « ils se remplirent aussitôt » (l. 269-270). Il pleure enfin lorsque son père lui propose de l'aider à transporter dame blaireau dans sa dernière demeure : « un flot de larmes silencieuses inonda les joues de Ben » (p. 234, l. 448), heureux de ce premier dialogue avec lui.

La souffrance de l'enfant est intense et suscite l'empathie du lecteur.

14 On s'appuiera sur les réponses des élèves.

Le dénouement de l'histoire

- 15 a.** L'histoire s'achève par les retrouvailles entre le père et le fils.
b. Il s'agit d'une fin ouverte : au lecteur d'imaginer si la mère blaireau survivra ou non à ses blessures. Un espoir reste permis car « les plaies sont propres » et les « intestins doivent être intacts » (p. 231, l. 372 et 376-377). Mais le père de Ben se doit de préparer l'enfant à la mort de l'animal.

JE FAIS LE BILAN

- 16 a.** Ben a grandi au cours de cette aventure. Elle l'a, certes, coupé du monde des humains, mais elle a aussi contribué à une forme de renaissance, une nouvelle vie dans laquelle l'enfant devient peu à peu sociable et ouvert. Mais surtout, Ben a noué une relation forte avec son père qui partage désormais avec lui la relation de tendresse qu'il a vécue avec la mère blaireau.
b. Ben n'est pas le seul à avoir changé. Son père, incapable, au début du roman, de comprendre son fils, se rapproche de lui à la fin du roman. Sa mère s'affirme et fait preuve d'une grande force lorsqu'elle menace d'un fusil George Burton.
c. Seul Burton est resté égal à lui-même : il demeure violent, brutal et cruel envers les animaux qu'il prend plaisir à piéger ou à tuer d'un coup de carabine.

J'ÉTUDIE LA LANGUE

Grammaire : les valeurs des temps du passé

- 17 a.** « L'enfant était dans un état épouvantable. [...] Il était effroyablement maigre. »
Temps : imparfait. **Valeur** : description
b. « La deuxième balle lui troua le flanc et la projeta contre le bas du mur. »
Temps : passé simple. **Valeur** : action de premier plan
c. « Il leur livrait en vrac les épisodes de son histoire : comment il s'était perdu, l'orage ; et comment il avait trouvé refuge dans le terrier. »
Temps : imparfait (livrait) et plus-que-parfait. **Valeurs** : imparfait de durée ; plus-que-parfait marquant une antériorité dans le passé.
d. « Ben [...] caressait la tête de mère blaireau posée sur ses genoux. »
Temps : imparfait. **Valeur** : durée

Vocabulaire : l'expression des bruits

- 18 a.** Le caquètement des poules
b. Le tictac de la pendule
c. Le meuglement de la vache.
d. Le braiment de l'âne.
e. Le sifflement de la bouilloire
f. Le claquement des portes
g. Le grésillement du beurre dans la poêle

JE M'EXPRIME À L'ORAL

Échanger

- 19** On s'appuiera sur les réponses des élèves.

BILAN DE LECTURE

JE FAIS LE POINT

- 1 Ben rencontre une femelle blaireau qu'il réussit à caresser.
- 2 La femelle blaireau est prise dans un piège, perd ses petits et une partie de sa patte.
- 3 Un jour d'orage, Ben se perd et se réfugie dans une tanière.
- 4 Ben vit plusieurs semaines avec la mère blaireau.
- 5 Ben est retrouvé et sa famille adopte la femelle blaireau.
- 6 Burton blesse la mère blaireau, William le chasse et se rapproche de son fils.

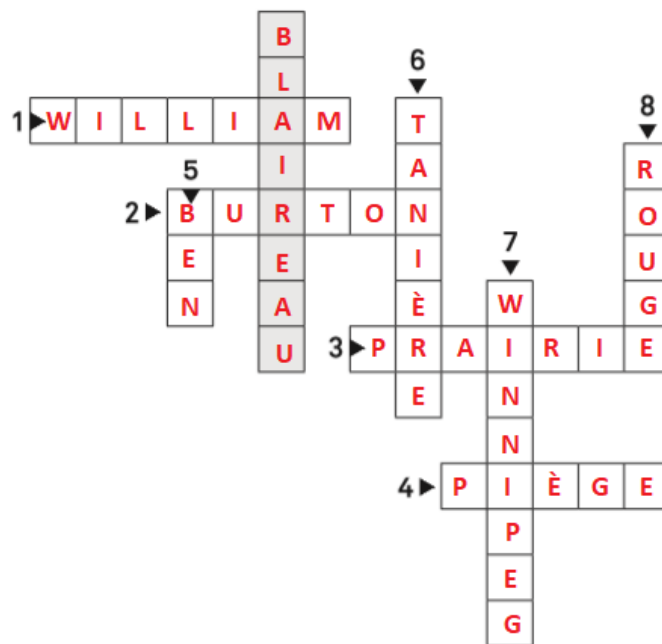
2

Horizontalement

1. Prénom du père de Ben.
2. Nom du braconnier qui chasse sur les terres des MacDonald.
3. Vaste étendue herbeuse où se déroule l'action.
4. Instrument utilisé par le braconnier pour capturer les blaireaux.

Verticalement

5. Diminutif du dernier enfant des MacDonal'd.
6. Refuge dans lequel vit Ben pendant plusieurs semaines.
7. La plus grande ville de la région.
8. Couleur d'une importante rivière de la région.



DOSSIER THÉMATIQUE : LES ANIMAUX ET LES HOMMES

L'ANIMAL AU SERVICE DES HOMMES

Une assistance morale et physique

► Extrait de « Le Monde comme science et techno » de Nathalie Picard

1. Il s'agit d'une séance d'équithérapie. La séance commence par la préparation du cheval : l'enfant est chargé de le brosser. Puis viennent les exercices sur un parcours d'obstacles.
2. Les enfants présentant des difficultés de communication sociale et des troubles du comportement bénéficient de séances d'équithérapie. On le voit, leur comportement s'améliore : ils sont heureux (« un grand sourire aux lèvres »), détendus, ils prodiguent leur affection au cheval (« l'enlace, l'embrasse »), ils sont attentifs aux consignes.
3. Les enfants sont attentifs aux consignes et les exécutent, par l'intermédiaire du cheval, ils développent leur attention à l'autre, la relation entre l'enfant et le thérapeute est favorisée.

L'ANIMAL FAMILIER

Le témoignage de Pennac

► Extrait de *Cabot-Caboche* de Daniel Pennac

1. Pec est le premier chien de Daniel Pennac, il est né le même jour que lui et a accompagné son enfance : jeux, sommeil, confidences, humeurs. Il a beaucoup pleuré quand il est mort.
2. Daniel Pennac cherche à faire passer un message fort : responsabiliser les humains qui adoptent un animal, c'est-à-dire respecter sa dignité et ne jamais l'abandonner. « Jamais ».

L'ANIMAL MIS EN DANGER PAR L'HOMME

La pollution

► Extrait de la bande-dessinée *Waluk* de Ana Miralles et Emilio Ruiz

1. La nourriture se fait rare pour les ours suite au réchauffement climatique et au dégel spectaculaire des glaces de l'Arctique, qui les privent de leur nourriture essentielle : les phoques.
2. Les hommes attirent les ours en leur envoyant des sardines pour qu'ils s'approchent de la tour. Ils peuvent ainsi les étudier.
3. Esquimo n'a pas peur de la tour ni des hélicoptères. Il sait que les hommes ne leur font pas de mal et que les hélicoptères ne font que du bruit.
- 4 Cette bande dessinée montre les effets néfastes du réchauffement climatique sur la faune polaire.

L'ANIMAL À TRAVERS LES ARTS

L'art pariétal : premières représentations animalières

► Motifs pariétaux de la salle des Taureaux, grotte de Lascaux

1. **a.** On identifie des chevaux, des cerfs, un auroch (taureau sauvage). On les reconnaît à leur crinière, leur ramure, leur corne. Ils sont à la fois réalistes (on les reconnaît) et stylisés (les traits sont simplifiés).
b. Les animaux sont en mouvement, ce qui confère une grande dynamique à la scène. On peut se demander où ils courent ainsi ? Fui-ils quelque chose ? Vont-ils quelque part ?

2. **a.** Les couleurs dominantes sont l'ocre, le noir, le rouge.

b. Elles sont le plus souvent obtenues à partir de roches broyées, de pigments minéraux (oxyde de fer) et végétaux (charbon de bois) mélangés avec de la graisse animale, de l'eau ou de la salive. Les tracés noirs soulignent le contour des animaux et les éléments qui les caractérisent (cornes, crinières, pattes).

3. Réponse ouverte et pouvant donner lieu à des échanges.

La sculpture

► La Louve Capitoline (sculpture)

1. La louve se tient droite sur ses pattes et tourne la tête à gauche. Le sculpteur a souligné son caractère sauvage : son corps est maigre et musclé, sa gueule est ouverte et laisse paraître ses crocs, ses oreilles sont dressées. Elle paraît à l'affût, prête à se battre pour protéger les enfants qu'elle considère comme ses petits à qui elle offre ses mamelles. Elle est la figure de la mère nourricière et protectrice.

2. Le comportement de la louve rappelle celui de la mère blaireau : toutes deux ont adopté des petits d'humains et se montrent maternelles.

La sculpture

► Portrait de Gabrielle Arnault de Louis-Léopold Boilly

1.**a.** On partira des impressions données par les élèves que l'on pourra noter au tableau.

b. On remarquera que le tableau est de petite dimension. Il s'agit d'une huile sur toile.

2. **a.** La fillette est mi-assise, mi-accroupie ; elle est vêtue d'une robe camisole simple, de toile fine, elle porte un bonnet de dentelle délicatement ouvragé ; elle appartient à la bourgeoisie aisée. L'enfant pose dans une attitude sérieuse, rangée, grave, un peu craintive même.

L'animal est un chat de race, un chat persan au pelage beige-fauve bien brossé ; il se tient sur les genoux de l'enfant, la main de la petite fille caresse son dos rond.

Le peintre a cherché à reproduire le réel avec précision ainsi qu'en témoignent la facture de la dentelle du bonnet, le plissé de la robe, la carnation de l'enfant, sa petite bouche bien dessinée, le rendu du pelage du chat, peint poil par poil. On remarque cependant que le peintre n'a pas cherché à installer les personnages dans un cadre précis, réaliste. L'absence de décor permet de mieux focaliser le regard sur les deux sujets représentés. On peut demander aux élèves d'imaginer le décor.

b. Les regards ne vont pas dans la même direction : de ses deux grands yeux bleus, la petite fille regarde le peintre, comme le spectateur du tableau ; le chat, lui, détourne son regard et ses yeux sont dirigés hors champ vers le côté gauche comme résigné, dans l'attente d'une occasion de s'échapper. Les deux regards, ainsi mis en scène, focalisent l'attention du spectateur.

c. L'animal est docile mais on devine quelque impatience, ainsi qu'en témoigne son regard : ses pattes paraissent abandonnées mais il est prêt à bondir !

3. Le portrait met en valeur les liens qui existent entre l'enfant et son animal familier, son ami, et sans doute son confident.

L'affiche de cinéma

► Affiche du film *Le Renard et l'Enfant* de Luc Jacquet

1. Il s'agit d'une affiche de film réalisée à partir d'une photographie. Le texte confirme qu'il s'agit d'une belle histoire d'amitié (« C'est le début de la plus étonnante et de la plus fabuleuse des amitiés »).

2. Le cadre est naturel, mi-campagnard mi-montagnard (le film a été tourné en partie dans les Abruzzes en Italie, en partie dans l'Ain). Dans ce cadre de verdure, on voit en premier plan les deux héros de l'histoire, un animal sauvage et une petite fille. On ne voit que leur tête. La nature est calme, apaisante.

3. L'affiche met en valeur la complicité qui existe entre le renard et l'enfant : ils sont face à face, très proches l'un de l'autre, à plat ventre, ils se regardent les yeux dans les yeux, la petite fille sourit à l'animal. Ils sont réunis non seulement par les regards, mais aussi par la couleur rousse du pelage et de la chevelure.

4. Le texte figurant sur l'affiche fournit un certain nombre d'informations, parmi lesquelles :

- le réalisateur : Luc Jacquet qui a réalisé « La marche de l'empereur » ;
- les acteurs : Bertille Noël-Bruneau dans le rôle principal, la voix d'Isabelle Carré ;
- les producteurs : Yves Darondeau, Emmanuel Priou, Christophe Lioud ;
- le scénario : Luc Jacquet et Éric Rognard ;
- la musique : Evgueni Galperine, Alice Lewiw, David Reyes ;
- un site internet.

5. L'affiche peut inciter à aller voir le film : grands espaces, charme de la petite fille et de l'animal.

6. Comme dans *La Rencontre*, c'est l'histoire d'une relation inattendue entre un enfant et un animal sauvage.

L'illustration

► Illustration des *Fables* de La Fontaine par Benjamin Rabier

1. Le petit garçon, assis sur une pierre, fait la lecture à haute voix à un groupe d'animaux. Il les regarde, accompagne sa lecture d'un geste, comme pour impliquer son auditoire.

2.a. On peut identifier l'éléphant au centre ; entre ses pattes, un lionceau, une souris, un rat, une belette, un chien, un lapin ; à sa gauche, un pélican, un hippopotame, un serpent ; derrière lui, une autruche, un rhinocéros ; à sa droite, une girafe, un chameau ou dromadaire, un bœuf, un lion, un renard, un loup, un singe, un cerf, un chat, un canard, une chèvre, un bouc, un cochon, une oie, un cheval, un corbeau...

b. Les animaux ont l'air attentif et intéressé. L'éléphant semble s'amuser : la lecture est sans doute passionnante.

3. La composition s'organise autour de l'éléphant, figure centrale, les traits du dessin sont simplifiés : l'illustration est destinée à des enfants.

4. Le petit garçon lit certainement des fables de La Fontaine. Les animaux en sont les principaux acteurs, ce qui ne manque pas de séduire l'auditoire constitué lui-même d'animaux.

Les arts décoratifs

► *Les Oiseaux de Georges Braque*

1. **a. b.** Dans un ciel nocturne de couleur bleu nuit, où sont figurés un croissant de lune et deux étoiles, évoluent deux oiseaux noirs, entourés d'un épais trait blanc. Ils sont stylisés (le dessin est simplifié, sans détails, les formes sont schématiques).
2. Les oiseaux symbolisent l'espace, le mouvement, la liberté, l'ouverture vers le ciel, ce qui convient bien pour décorer le plafond d'un grand monument.
3. Réponse ouverte.